

# LA GAZETTE DE LURS

de

*François Richaudeau*

N°15 :

## Langages, graphismes et enseignements

<i>Graphisme</i> :	De nouveaux caractères ... et créateurs:	Page 2
<i>Edition</i> :	Une collection unique	3
<i>Ecriture</i> :	Apprendre les lettres	4
<i>Adieu</i> :	Robert Escarpit a rejoint Marschall McLuhan	5
<i>Polémique</i> :	La mariée était trop belle ...	6
<i>Pédagogie</i> :	Elémenter ou abrégé	7
<i>Informatique</i> :	Abruti, tu est kické	8
<i>Langage</i> :	Abruti ou précurseur ?	9
<i>Lecture</i> :	USA : des enseignants partagés	10
<i>Pédagogie</i> :	Leur apprendre est toujours possible	11
<i>Pédagogie</i> :	Cinq phases pour apprendre	12
<i>Rêver</i> :	Une école en 2001	13
<i>Psychologie</i> :	Penser « droit » ou « flou »	14
<i>Psychologie</i> :	Deux modes de pensée	15



## GRAPHISME

---

### DE NOUVEAUX CRÉATEURS ... ET CARACTÈRES

Je reste assez subjugué par la qualité des créations de polices de caractères réalisées par ces jeunes qui ont acquis en école spécialisée, les bases nécessaires à ce qu'ils vont ensuite développer en fonction de leur propre sensibilité. Je pense d'abord à ceux qui sont passés par le Scriptorium de Toulouse où Bernard Arin prodigue un enseignement fondamental de la lettre et de son historique, mais également à ceux qui ont terminé leur formation à l'Atelier de création typographique de l'Ecole Estienne (ACT) ou à l'Atelier national de recherche typographique (ANRT). Mais certains jeunes créateurs viennent d'ailleurs, comme Eric de Berranger qui fut l'élève de Jean-François Porchez à l'Ecole de communication visuelle (ECV) de Paris.

J'éprouve une jubilation certaine à retenir telle police venant en adéquation avec tel sujet à mettre en page. Et comme j'ai la chance d'avoir un client éditeur (Equinoxe) qui me donne (presque) carte blanche en ce qui concerne la typographie, je vous prie de croire que je ne m'en prive pas.

Quand faire ce peut, j'utilise soit des caractères récents qui ne sont pas encore connus, soit des caractères en cours de création qui ne sont pas encore au point. En cours de travail je bute sur un oubli, sur une approche qui ne fonctionne pas, le dessin d'une lettre, qui s'il est historiquement logique, est ambigu pour le lecteur. Ce fut le cas du t bas de casse du « Caroolix »; une Caroline créée par Xavier Dupré. D'abord dessiné sans ascendante; il a fallu lui en rajouter une petite, pour être lu sans difficulté. Avec Internet les modifications se font sans perte de temps. Les auteurs sont ravis de telles expérimentations, et quelle crédibilité commerciale ensuite pour eux ! Enfin pour sensibiliser le lecteur grand public à la typographie, j'indique dans le colophon<sup>1</sup> le nom des caractères utilisés et leur connotation historique, et celui de leur créateur.

**Yves Perrousseau.**

---

<sup>1</sup> Colophon : Expression employée sur les anciens manuscrits et les premiers imprimés qui indiquait titre, nombre de pages etc... Reprise sur des éditions modernes soignées pour préciser notamment les caractéristiques typographiques.

## ÉDITION

---

### UNE COLLECTION UNIQUE

Ce titre était celui dans le N° 11 de cette gazette, d'un article consacré à l'entreprise un peu folle d'un calligraphe *Henri Mérou*, qui avait constitué un véritable trésor bibliologique constitué de 5 000 cahiers d'écoliers. Ramassés parfois dans les poubelles d'écoles, ou au fond de placards, greniers ou de caves ; transmis aussi par des correspondants admiratifs. Et je regrettais à cette occasion, que son seul moyen de communication soit constitué par des expositions d'une partie de sa collection dans sa Provence où il réside. Regret *presque* sans raison maintenant, après la parution d'un luxueux album: intitulé *Les cahiers de la république* avec en sous-titre : *Promenade dans les cahiers d'école primaire 1870 - 2 000 à la découverte des exercices d'écriture et de morale civique*. Avec plusieurs centaines de reproductions en couleurs, classées chronologiquement dans 3 grandes parties:

- 1870 / 1939 « L'ignorant est un sot ».
- 1940 / 1944 « Il en est de la réputation comme de l'esprit, plus on la cherche moins on la trouve ».
- 1945 / 2 000 « Tout le monde a assez de force pour être méchant et point toujours assez pour être bon »

On perçoit à travers ce découpage et les choix des cahiers retenus, la volonté du *co auteur Suzanne Bufdet*, de privilégier un axe historique et un tantinet moralisateur et idéologique. Personnellement, je regrette la présentation plus ample et plus pédagogique ( et somme toute, plus fidèle ) retenue au cours de ses expositions, par *l'auteur Henri Mérou* : par matière enseignée, et par pays: Provence, France et pays étrangers d'Europe, d'Afrique et d'Asie. Et je n'ai pas oublié le secteur absent ici, qui attirait le plus de visiteurs ; celui des «cancres». Mais aussi - peut-être - l'un des plus intéressants, car nous renvoyant au concept maintenant réhabilité d'erreur. Chaque erreur dont l'analyse par l'enseignant se révèle (car il n'y a pas d'erreur gratuite) alors riche de découvertes positives. Ceci-dit; précipitez-vous chez votre libraire, pour acquérir - telle-quelle - cette belle édition.

*François Richaudeau*

## ÉCRITURE

### APPRENDRE LES LETTRES ?

Le fait de préconiser un apprentissage de la lecture qui ne soit pas basé sur celui du déchiffrement a pu faire croire à certains qu'on rejetait l'étude des lettres. Il s'agit là d'une confusion. En effet, il ne faut pas confondre la combinatoire b,a, ba , et la connaissance des alphabets. La première est une mauvaise voie pour apprendre à lire (qui est tout autre chose que déchiffrer). La seconde est une fin en soi.

Ce ne sont d'ailleurs pas seulement les lettres, mais tous les signes typographiques qui méritent attention: les chiffres, les signes de ponctuation ... L'objectif est de pouvoir les identifier, les nommer (« bé» et non « be » ; « éf » et non « fe » , etc ), comprendre leur emploi et savoir les écrire. Toute cette appropriation doit commencer dès le cycle 2, et tout spécialement en cours préparatoire.

La source de la connaissance des signes typographiques, bien entendu, c'est la lecture : on les rencontre dans les textes; on les identifie; on explique leur emploi. Mais il convient d'organiser leur *mémorisation* et, pour cela, de mettre à la disposition des enfants des tableaux individuels et collectifs de ces signes. A cet effet, je conseille d'afficher dans la salle de classe, dès le premier jour de la rentrée scolaire, à un emplacement très visible, les quatre alphabets de 28 lettres chacun : majuscules d'imprimerie et majuscules cursives, minuscules d'imprimerie et minuscules cursives. Il est bon d'en avoir un qui présente les correspondances entre caractère d'imprimerie et cursive : il aidera (surtout en début d'année) les élèves qui copient en lettres cursives un texte qu'ils ont sous les yeux en caractères d'imprimerie.

Enfin, il faut apprendre à tracer des lettres et écrire des mots. La calligraphie a été un certain temps une grande oubliée des études pédagogiques. Peut-être par réaction à un usage non fonctionnel. De nos jours on devrait différencier l'apprentissage d'une écriture cursive, à la fois rapide et lisible, destinée aux usages courants et certaines activités calligraphiques individuelles ou collectives ou la préoccupation esthétique prend une importance : journaux de classe ou d'école, affiches ou livres fabriqués par les enfants.

Enfin les claviers des machines (micro-ordinateurs...) se prêtent très bien à l'apprentissage des signes typographiques.

Edmond Beaume

## ADIEU

---

### **ROBERT ESCARPIT A REJOINT MARSCHALL MCLUHAN**

Je les imagine tous deux reprenant dans l'au-delà le débat amorcé vingt cinq ans auparavant à Montréal sur les rôles respectifs de l'écrit et de l'audiovisuel. Je les imagine discutant de l'impact des technologies numériques d'information et de communication sur l'évolution de l'humanité. Deux hommes, si différents mais si authentiquement eux-mêmes; l'un était la caricature de l'intellectuel anglo-saxon, l'autre, celle de l'intellectuel français, mais tous deux avaient en commun un sens aigu de l'humour. Cet humour avait donné à l'un le recul nécessaire pour observer le monde nouveau créé par la télévision et à l'autre, la capacité de commenter en quelques lignes l'évolution de son pays, et ce, dans un quotidien, pendant trente ans.

Oui, Robert Escarpit était un grand homme au sens quelque peu archaïque du terme. Il a su marier réflexion et action. Il a beaucoup écrit: des essais et des romans de tous genres, il a beaucoup agi, que ce soit dans le monde de la politique ou dans celui de l'administration, il a eu une influence déterminante sur l'étude de la communication en France. Pendant longtemps, les universitaires français ont boudé cette discipline qu'ils considéraient comme une autre idée farfelue de leurs collègues américains. Ils confondaient information et communication et n'offraient que des formations dans le domaine du journalisme. Robert Escarpit a brisé cet anathème et a créé et animé les structures consacrées à l'enseignement et à la recherche à Bordeaux et il a fondé le Comité Français des Sciences de l'Information et de la Communication.

Pour nous, Québécois, il fut important, car il a fait l'effort de comprendre notre mode de pensée nord-américain. Pour moi, il fut un maître et j'ai eu le plaisir d'aller lui rendre une dernière visite quelques mois avant sa mort, dans sa maison natale qu'il avait rachetée pour y compléter le cycle de sa vie

Jean Cloutier

Lire de Robert Escarpit

Le littératron Flammarion – Honorus Pape Flammarion – Carnets d'Outre Siècle Messidor – La révolution du livre UNESCO – Sociologie de la littérature Que Sais-je PUF

Et de Jean Cloutier : A l'heure des techniques numériques d'information et de communication.

## POLÉMIQUE

---

### LA MARIÉE ÉTAIT TROP BELLE ...

70,6 % de bacheliers par classe d'âge en 1999 (moyenne nationale 61;8 %). 80,9 % des élèves atteignent le niveau du baccalauréat (moyenne nationale 69,2). Pratiquement pas de manifestations de violence, ces chiffres placent Limoges en tête des académies de France. L'inspection générale devrait se réjouir d'un tel résultat et citer en exemple cette académie modèle; mais ce serait oublier que le bon sens n'est pas la qualité dominante de ce corps vénérable. « Oui vous êtes les premiers, mais vous ne respectez pas la règle du jeu. Les résultats scolaires obtenus le sont au prix de modalités contestables de prise en charge des élèves... d'une utilisation de tous les dispositifs possibles qui permettent de prendre en charge les difficultés des élèves hors des classes ordinaires .. Trop de redoublements, trop d'élèves scolarisés en section technologique, trop de collèges de petite taille, pas assez de fermetures de classes en zone rurale. En résumé, vous ne respectez pas assez les instructions officielles. »

Et si la clé de la réussite de cette académie résidait justement dans le refus d'instructions nationales, dans l'adaptation d'une pédagogie à un environnement culturel et social très spécifique ? Le succès de cette académie tiendrait-il au fait que le corps enseignant limousin est plus frondeur qu'ailleurs, se méfiant à juste titre du jacobinisme parisien et de son administration peu consciente des réalités du terrain ?

Comment ne pas réagir violemment en lisant les propos de Madame la « Rectrice » (sic) de l'académie de Limoges qui, non contente de ne pas se réjouir des succès remportés par le corps enseignant qu'elle administre, se plaint amèrement du nombre croissant des élèves orientés vers des sections technologiques : « Ici, plus qu'ailleurs sans doute, le manque d'ambition des familles représente un obstacle. Les élèves préfèrent souvent une formation assez proche de chez eux plutôt qu'un enseignement éloigné, même s'il correspond mieux à leur profil. » II est vrai, Madame la Rectrice, que le manque d'agrégés de grammaire, empêche cruellement le développement de l'économie française.

Georges Bouyssou.

## PÉDAGOGIE

---

### ÉLÉMENTER OU ABRÉGER

Dans le N° 14 de la *Gazette pédagogique de Lurs*, François Richaudeau soumet à ses lecteurs quelques couples antinomiques dans le domaine de la pédagogie: depuis « apprendre et comprendre » jusqu'à « simplicité et complexité ». Et cet article m'a directement ramené à l'opposition que présentent plusieurs textes de l'extraordinaire somme de 572 pages<sup>2</sup> produite par une trentaine de pédagogues sur le thème d'une culture commune. Culture que le système éducatif apporte, cherche à apporter (?), ou devrait chercher à apporter (?) à l'élite (?), au plus grand nombre (?) ou à l'ensemble des jeunes de ce pays. Et plusieurs d'entre eux revisitent à ce propos la distinction de Lakanal: « *Les auteurs ont généralement confondu deux objets très différents : des élémentaires avec des abrégés. Resserrer un long ouvrage, c'est l'abréger; présenter les premiers germes et en quelque, sorte la matrice d'une science, c'est l'élémenter (...)* Ainsi l'abrégé c'est précisément l'opposé de l'élémentaire »

*Abréger* ou *élémenter*, tel est effectivement le choix que doit opérer l'école obligatoire.

Quand les  $\frac{3}{4}$  des effectifs sortaient du système éducatif à 14 ans, l'ambition de l'école se limitait à l'acquisition d'un *viatique*, c'est à dire à l'*abrégé* utilitaire des savoirs : la pratique des opérations arithmétiques plutôt que leur sens, l'orthographe plus que la morphologie et la syntaxe ... On comprend facilement pourquoi ceux qui n'avaient pas l'occasion de mobiliser rapidement ces « connaissances » en perdaient très rapidement l'usage. L'alphabetisation (et non la « lecturisation » comme dit l'AFL) évoluait ainsi tout naturellement en quelques années en illettrisme pour ces jeunes qui n'avaient pas même l'occasion de lire un journal. Peut-on encore admettre aujourd'hui que certains persistent à exiger de l'école au nom d'un « réalisme » qui frise la ségrégation, qu'elle se contente de fournir à tous un « abrégé » (un *viatique*) qui sera développé par la suite pour ceux qui continuent, alors que ce qui est nécessaire, c'est bien *d'élémenter* les savoirs pour tous, à ce niveau, afin de permettre à chacun de les développer ultérieurement, seuls ou dans le cadre d'une scolarité prolongée (immédiate ou différée).

**Gérard Castellani**

---

<sup>2</sup> C. Lelièvre, D. Czalcczynski, H. Romian, in *Pour une culture commune de la maternelle à l'université* (sous la direction d'H. Romian, Institut de recherche de la FSU) Paris Hachette Eudcation 2000

## INFORMATIQUE,

---

### ABRUTI, TU ES KICKE

Un des grands plaisirs d'Alexis, 12 ans, est de s'emparer de mon clavier pour chatter; entendez par là, participer à des conversations collectives en temps réel sur le Web entre des dizaines d'internautes. Cette fois je ne drague pas, me dit-il aimablement, donc tu peux regarder mon écran.

Je sais ce que je vais voir sur l'écran : des échanges massivement inintéressants, mais, phénomène à observer, un nouveau code linguistique, dont on rencontre aussi quelques éléments dans le courrier électronique. Ce code comporte des pictogrammes typographiques qui exigent une inclinaison de la tête pour les lire : par exemple :-D ou :-) signifient « je suis content, je rigole ». L'inverse est évidemment :-( Remarquez qu'il ne m'a pas été possible de clore la phrase par un point, sous peine d'en déformer le dernier « mot ». Si vous tapez :-0 c'est que vous criez avec une force ordinaire. :-O exprimerait un hurlement «maxi». J'en ai noté plusieurs autres, qui tiendraient trop de place ici. De nouvelles abréviations, de nouveaux acronymes, et même des sortes de mots nouveaux se bousculent :

en français : *MDR* = mort de rire (équivalent anglais *LOL*, laughing out load).

- *ASV ?* = âge, sexe, ville ? (question préalable à la drague).
- *pkoï* = pourquoi, d'où l'on déduit *Pke* = parce que.
- En français : *6U* signifie see you (Shakespeare, réveille-toi !). En une langue nouvelle dérivée de l'anglais : *Cul 8r* = see you later.      • *Wussupi* = what's up ?
- *4U* — for you. D'où vous déduisez que *B4* est tout simplement before,

..

- M... ! s'écrie (en français) Alexis qui bondit de son siège. Non seulement ils me kickent,

mais en plus Us me traitent d'abruti !

- Normal, lui fais-je remarquer, tu as fait *deux floods* (répétitions abusives ).

Kické, Alexis ! (si l'animateur du chat ou le robot est de bonne humeur il tapera «banni» et « cher Alexis » au lieu d'« abruti »). C'est-à-dire exclu du chat pour comportement dérangeant. Il va se détendre en relisant *Croc Blanc* (1907, Jack London). Comme quoi...

Chers lecteurs, @+, (pardon, je voulais écrire ; à plus tard

**Christian Guillaume**



## LANGAGE

---

### ABRUTI OU PRÉCURSEUR ?

On peut diversement commenter le comportement du jeune Alexis, décrit ci-contre. Et d'abord dénoncer cette frénésie générale de communications - presque toujours sans intérêts, encombrant nos réseaux de téléphone; et dont le coût pour la collectivité- même s'il est occulté - est certainement important. Et puis déplorer ce nouveau langage à base d'anglicismes et d'idéogrammes smiley : avec un sourire amusé par certains; avec indignation virulente par d'autres. Mais les uns et les autres se rassurant en pensant qu'il ne s'agit que d'une mode : éphémère, par définition.

Mais, si c'était plus sérieux ! Et, en premier lieu, si cette inflation de communications (et je pense aussi à la vogue des téléphones portables) traduisait un besoin profond de réaction contre cette « foule solitaire »<sup>3</sup> de notre monde moderne. Et puis, si ce langage écrit, à base d'idéogrammes et d'acronymes ne traduisait pas la recherche - même maladroitement - d'une communication par l'écrit plus efficace, parce que substituant à des mots longs de plusieurs lettres, des signes plus courts, donc se prêtant à une écriture utilitaire et à une lecture plus rapides ... Car nous n'en sommes plus à la thèse de *J.J. Rousseau* sur l'origine des langues, avec le triomphe de l'écriture alphabétique parce que la plus rationnelle.

Passons des écritures aux pensées, avec les articles du chercheur canadien *Derrick de Kerckhove* dans le N° 13 de la présente revue, et qui, à propos de la pensée en réseaux sur les écrans du Web annonçait la naissance d'«un stade d'accélération de la pensée générateur d'un accroissement prodigieux de l'intelligence technique ». Moi-même, dans un précédent ouvrage<sup>4</sup> j'expliquais par un processus de rétroaction, le passage d'une structure mentale linéaire «néo-cartésienne» à une structure multidimensionnelle souvent analogique. et j'employais le mot de mutation, générée par cette révolution informatique. Une mutation en cours, mais s'installant des chats d'Alexis jusqu'à la pensée philosophique : sans douleur; parfois même avec jubilation. Comme si ces nouveaux comportements étaient les bienvenus, parce que correspondant davantage à nos structures neuro-mentales profondes ?

**François Richaudeau**

---

<sup>3</sup> Titre de l'ouvrage célèbre du sociologue David Riesman, à propos de la solitude de chacun dans la grande cité moderne

<sup>4</sup> Des neurones, des mots et des pixels. Reliance, Atelier Pérouseaux, 1999

## LECTURE

### USA : DES ENSEIGNANTS PARTAGÉS

Chaque année le journal *Reading to Day*<sup>5</sup> entreprend une enquête auprès d'un groupe représentatif de responsables de l'enseignement de la lecture aux USA. Je présente ci-dessous les principaux résultats:

Trop peu cités, deux sujets des années précédentes ont été éliminés : *Niveau moyen de lecture et littérature* et *Evaluations nationales-provinciales*. Mais deux nouveaux titres apparaissant: *Evaluations de haut niveau* et *Enseignement des adolescents*.

Parmi les 29 sujets traités, ceux cités comme les plus importants pour l'an 2000, sont (à égalité) : *Enseignement équilibré de la lecture, Décodage du texte, Intervention précoce, Guide de lecture, Evaluation des enjeux importants, Conscience phonétique, Phonétique, Recherches pratiques*. Et les moins importants : *Compréhension, Enseignement littéraire, Evaluation sur dossier, Epellation, Signification des mots* et enfin *Whole language*. Mais le choix n'est pas toujours le même, s'il reflète non plus la réalité, mais ce qui serait souhaité par les mêmes enseignants. En tête de leurs choix viendraient alors : *Compréhension avec Formation des enseignants en lecture; puis Enseignement équilibré de la lecture. Intervention précoce, Anglais seconde langue. Instruction de la famille, Littérature multiculturelle, Evaluation des performances, Recherches pratiques, Technologie*, Et de moindre importance : *Enseignement direct, Conscience phonétique, Phonétique, Retour à la lecture, Habileté, Enseignement personnel*. Puis encore moins importants : *Décodage du texte et Whole language*

Les comparaisons entre le «réel» et le «souhaité » ne sont pas toujours des plus cohérentes. Trois sujets figurent en tête dans les deux classements : *Enseignement équilibré, Intervention précoce* et *Recherches pratiques*. Mais quels écarts pour *Compréhension* classée en queue en «réel », puis en tête en «souhaité» ; et pour *Décodage* qui suit le trajet inverse : en tête dans le «réel » et en queue dans le «souhaité». Comme si le poids de traditions ou de pressions institutionnelles l'emportait encore sur des convictions personnelles ! Mais c'est une explication toute personnelle .

**François Richaudeau**

<sup>5</sup> Volume 18, number 3, Une publication de l'international Reading Association

## PÉDAGOGIE

---

### **LEUR APPRENDRE EST TOUJOURS POSSIBLE**

En 1994 paraissait un livre intitulé «The bell curve» portant sur les liens entre génétique, milieu social et performances intellectuelles. Les auteurs concluaient ainsi leurs études: étant établi que les performances intellectuelles mesurées par le quotient intellectuel (QI) étaient génétiquement déterminées, que d'ailleurs les pédagogies compensatoires avaient échoué à améliorer les performances des enfants vivant en milieu défavorisé, mieux valait dépenser l'argent du contribuable pour d'autres objectifs que celui d'aide à ces enfants ; leur intelligence étant de toute évidence définitivement limitée. Car - toujours selon les auteurs - le statut social de chacun ne serait déterminé que par ses gènes. Par ailleurs, d'autres recherches indiquaient aussi que l'on ne savait pas encore comment améliorer le développement intellectuel des enfants présentant des performances faibles. Et que précisément, l'environnement d'enfants vivant en milieux défavorisés entraînait souvent des déficits intellectuels très difficilement réversibles. Un tel tableau ne pouvait que réfréner un optimisme d'enseignants, condamnés à la seule responsabilité d'une sorte de garderie. Cependant, en 1999, une équipe de chercheurs<sup>6</sup> ont relevé le défi, se demandant si les enfants étaient intégralement limités par leurs gènes, si tout était réellement terminé avant 6 ans; et si le développement intellectuel de ces enfants ne pouvait pas redémarrer après cet âge dans la mesure où leur condition de vie serait radicalement différente. Pour cela, ils ont pu étudier des enfants au QI initial de 80 adoptés entre 4 et 6 ans dans des familles de milieux économiques et culturels élevés et motivées. A l'adolescence leur QI et leur scolarité étaient normaux. Ce qui montre qu'à 6 ans des enfants en grande difficulté n'ont pas encore exprimé tout leur potentiel intellectuel. Et que dans un certain environnement ils peuvent témoigner d'une toute autre capacité à apprendre..

Résultats qui convergent avec les thèses développées dans l'ouvrage dont le titre<sup>7</sup> a été repris pour celui de cet article.

**Dominique Grandpierre**

---

<sup>6</sup> A Dumaret, S Tomkiewicz, M. Duyme in revue du CRPOP N° 15 décembre 2000

<sup>7</sup> D. Grandpierre, F. Scales-Mars, Leur apprendre est toujours possible, Albin Michel Education.

## PÉDAGOGIE

---

### CINQ PHASES POUR APPRENDRE

Pour un écolier, un collégien, un lycéen, un apprentissage se déroule en cinq phases successives; et cela dans un certain ordre qui doit être respecté.

*La première phase* ou phase de sensibilisation est un moment de rencontre, de familiarisation ou de découverte... le futur apprenant ne sachant pas encore qu'il entre dans un processus d'apprentissage, « il ne sait même pas qu'il ne sait pas ». Par exemple Nadia distribuant successivement des gâteaux puis des friandises dans les assiettes de quatre de ses amies ne sait pas encore qu'elle manie la notion de cardinal cinq.

*La seconde phase* est celle de redécouverte, de manipulations et de tâtonnements. D'objets, de phrases, d'objets si possible déjà produits et provenant d'expériences vécues ou réalisées hors de l'école. Ainsi Nadia sera mieux armée que certains de ses camarades quand on étudiera en classe le cardinal du nombre cinq; si son maître est un adepte de ces principes d'éducation nouvelle.

*La troisième phase* est celle de la théorisation. Sans être plus importante que les autres, elle est incontestablement celle que l'on attend le plus communément de l'école. A partir des souvenirs, des récits, des apports, des échanges, des manipulations, des tâtonnements de la phase précédente...le professeur va apporter, ou mieux aider à découvrir la règle, la loi ou le théorème qui régit l'ensemble des cas particuliers sur lesquels on s'est penché. L'illusion pourrait alors être de penser que l'on pourrait en rester là.

*La quatrième phase* est celle d'exercices d'application. A vrai dire on pourrait penser que cette phase est presque plus importante pour le maître que pour l'élève. Car si les trois phases précédentes ont été parfaitement conduites et si l'élève y a pleinement participé, alors les exercices d'application ne constituent pour lui qu'une simple formalité.

*La cinquième et dernière phase* est celle du réinvestissement spontané. Ce peut être l'utilisation dans une discipline d'un savoir acquis dans une autre. Elle peut se produire aussi bien dans un contexte purement scolaire qu'a l'extérieur de l'école; car ce sera plus généralement, l'application dans la vie pratique d'un savoir construit à l'école

Marcel Renaud

## RÊVER

---

### UNE ÉCOLE EN 2001

Des enfants heureux de vivre, curieux et avides d'apprendre,

- pas trop d'élèves dans la classe, une vingtaine au plus,
- une classe hétérogène de plusieurs niveaux, un cycle par exemple, CE2-CM1-CM2,
- une salle de classe spacieuse, bien équipée, permettant autant le travail en grand groupe que par ateliers, avec quelques ordinateurs performants disposant de la connexion Internet; une bibliothèque dotée de bons livres et de documentaires utiles. Le local suffisamment grand pour bricoler, fabriquer et exposer,
- un environnement grandiose qui enchante toute pensée quand la rêverie l'emporte,
- une cour de récréation sans limite, extensible à loisir et soustraite à tous les dangers de la circulation, sans équipement conçu pour les élèves, mais avec accès possible à la vie extérieure à l'école
- un climat d'exception: du soleil, encourageant les jeux qui essoufflent et grisent le corps
- enfin une enseignante sympathique, proposant des activités intelligentes et ludiques.

J'ai omis d'autres caractéristiques d'une scolarisation idéale, mais la classe, les élèves, l'environnement, la cour qui n'en est pas une, et la maîtresse que je décris là je les ai rencontrés. C'était en 2001, dans les Hautes Alpes à 1800 mètres d'altitude ! Et durant la récréation, les élèves, sans surveillance, s'amusaient à dépanner un vieillard en dégageant dans la neige un chemin d'accès vers sa maison de pierres et mélèze ! Il existe encore en France quelques endroits où le bruit, le béton, la peur de se faire écraser, la cour et ses grillages, la pluie, la cagoule et l'institutrice acariâtre ne sont pas le lot habituel de la vie scolaire... Et dans cet endroit, où la loi ne prend plus le même sens, faute de risques propres aux lieux dénaturés par une civilisation folle et inhumaine, on y découvre que les résultats scolaires sont quasiment à 10 points de pourcentage au dessus de la moyenne à l'évaluation nationale CE2 !

Cet article ne se veut pas nostalgique d'une vie reculée, mais au contraire une ultime alerte contre la continuation concertée de la destruction des apprentissages, de la vie et de la liberté, dans des écoles reflets de leur société et « ghettos » d'enfants.

Pierre Rossano

## PSYCHOLOGIE

---

### **PENSER « DROIT » OU « FLOU »**

Paul Valéry nous le démontrait avec son brio habituel \*, il n'y a pas d'idée fixe; Nos images et formules mentales se succèdent, sans « bancs » intercalaires. « Chaque idée est un changement - ou plutôt un mode de changement... au sein d'une cervelle ...bouillon de culture pour points d'interrogation ! ...»

Mais comment combiner ces idées au sein de ce « bouillon » pour avancer vers une idée nouvelle, une conclusion, une découverte ? Deux écoles psychologiques s'opposent ici :

L'une que je qualifierais de néo cartésienne<sup>8</sup> et piagétienne, qui privilégie des assemblages «rationnels » à structures linéaires ou en arbres relevant de processus logico-mathématiques. C'est celle enseignée tant au lycée qu'à l'université que dans les grandes écoles. Celle également pratiquée par les publications scientifiques et notamment dans les articles des revues où les chercheurs décrivent leurs travaux et parfois leurs découvertes importantes.

L'autre refuse ces schémas conceptuels rigides à la logique élémentaire et propose des associations de ressemblances parfois approximatives ou floues, notamment d'analogies, et qui combinent les résultats ainsi obtenus en des en réseaux multidimensionnels plus complexes que ceux en arbres évoqué plus haut.

J'évoquais un peu plus haut les découvertes de chercheurs scientifiques: or ceux-ci, lorsqu'on les interroge sur leur processus mental de création nous décrivent ce second comportement a-logique : des mathématiciens comme Henri Poincaré aux biologistes comme Jacques Monod, aux informaticiens- mathématiciens comme Von Neumann, sans oublier le grand Albert Einstein.

La figure ci-après schématise cette thèse; mais sans dogmatisme, présentant de passerelles entre les deux modes de processus mentaux.

Et quelle convergences avec une « pensée informatique » : où l'aisance des manœuvres facilite les recherches, suscite les couplages analogiques, et où les itinéraires épousent ou construisent des réseaux.

François Richaudeau

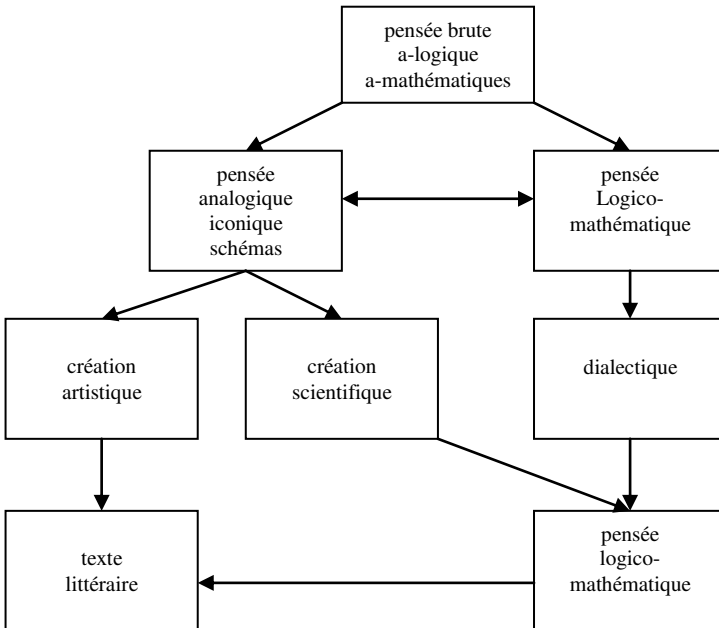
---

<sup>8</sup> Notamment dans : L'idée fixe, Paris, Gallimard.1934  
et non pas cartésienne lire Contre Descartes page ....

# PSYCHOLOGIE

---

## DEUX MODES DE PENSÉE



*Voulez-vous  
en savoir plus sur ces sujets,  
ou m'en dire plus,  
ou (peut-être) les contester?  
Voulez-vous  
écrire un article pour la prochaine Gazette?*

**Vous pouvez me joindre :**

*Par la poste : François Richaudeau : Place du Château,*

**04 700 Lurs**

*Par le FAX : 04 92 79 10 29*

*Au téléphone : 04 92 79 95 22*

*En e-mail : [riclur@wanadoo.fr](mailto:riclur@wanadoo.fr)*

